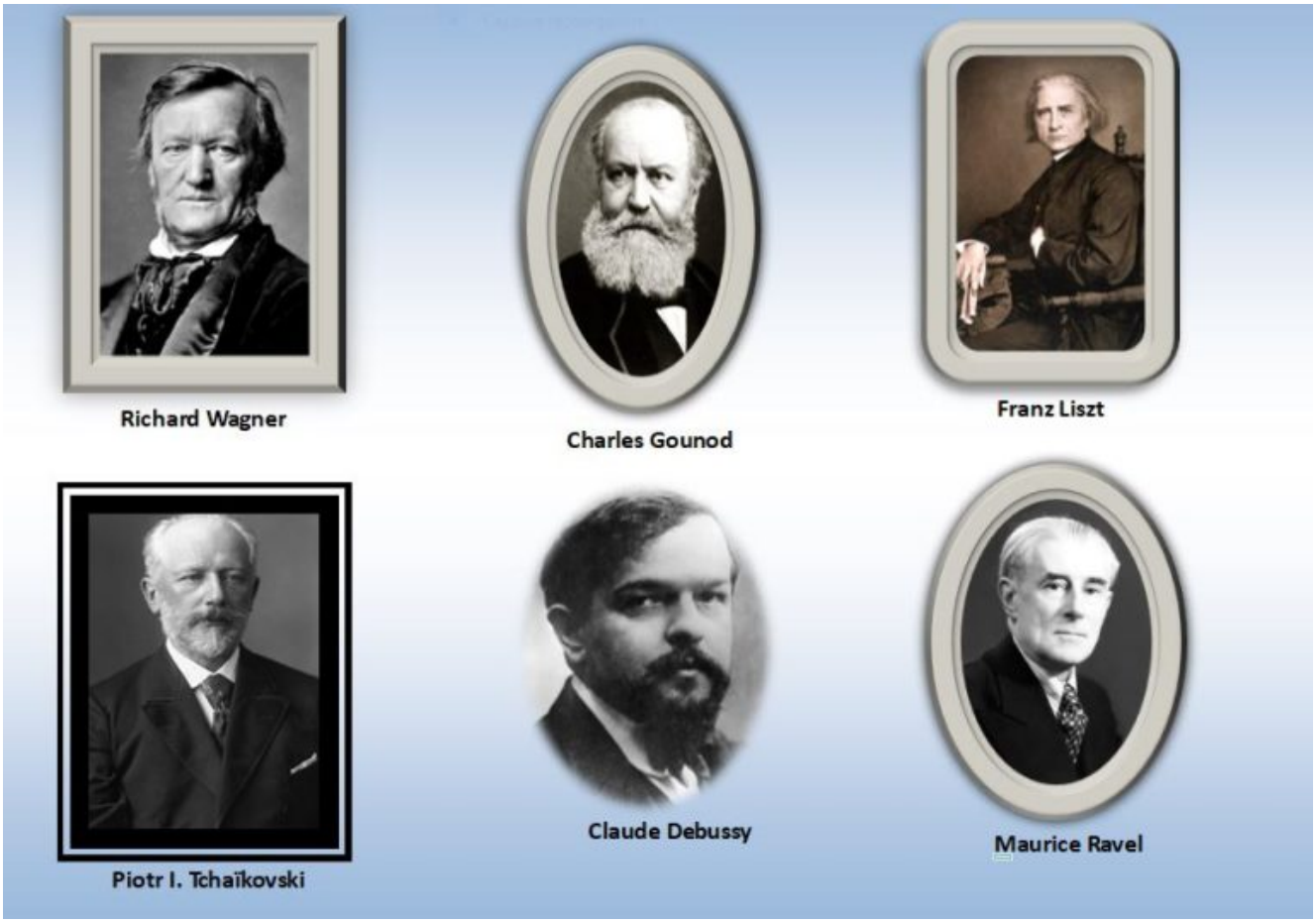
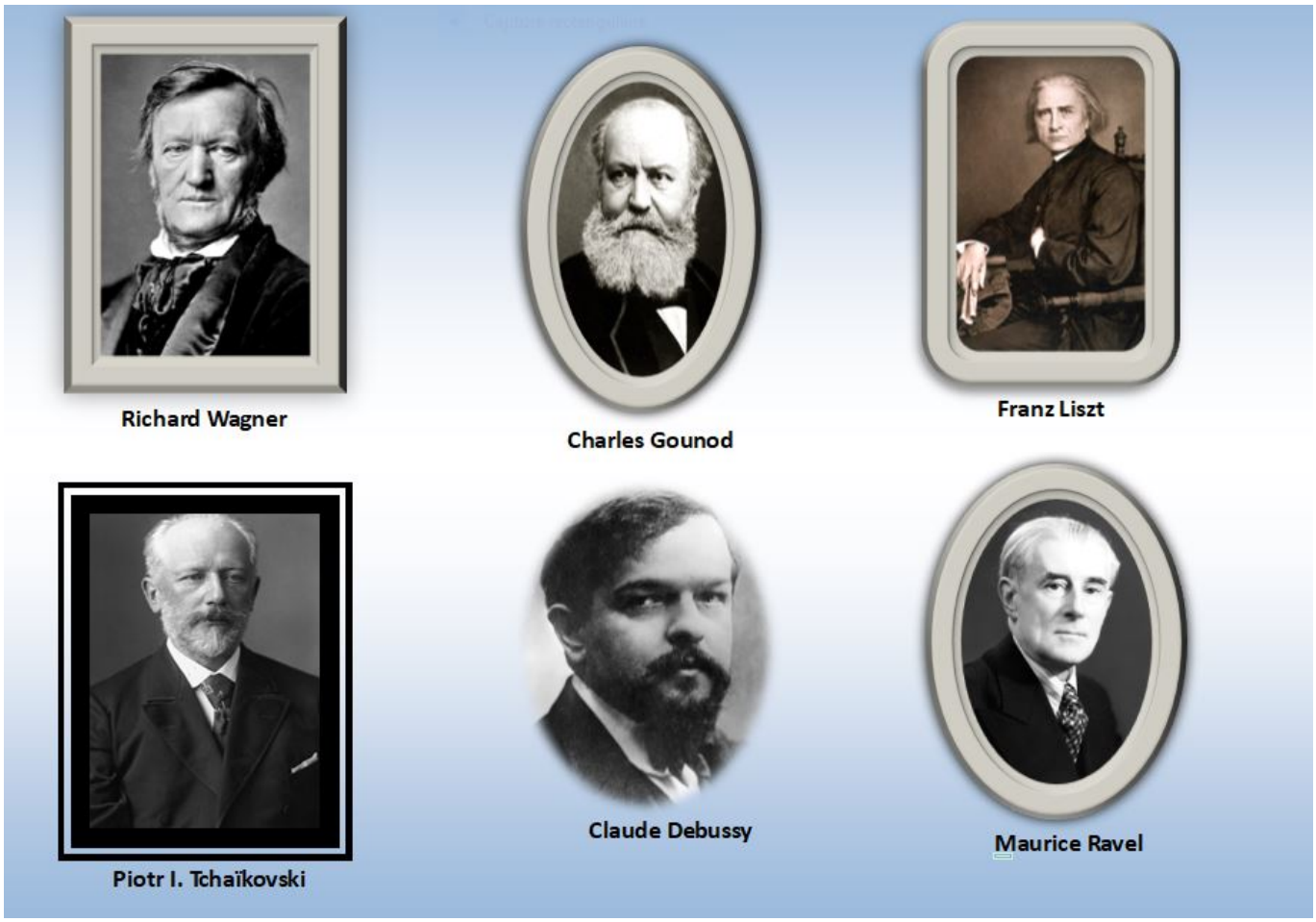
Quid des rapports entre Saint-Saëns et ses contemporains, Wagner, Gounod, Liszt… ?

écrit par Filoxe | 8 janvier 2022





L'année musicale de l'année 2021 fut marquée, entre autres, par le centenaire de la disparition de Camille Saint-Saëns, même si les médias ~~mainstream~~, euh… grand public ont eu une fâcheuse tendance à éclipser l'évènement. Au cours de sa longue vie, le compositeur a croisé la route de beaucoup de ses confrères, beaucoup ont été des amis…d'autres non ! En guise d'ouverture, voici celle de ***Rienzi***, (en français, *Rienzi, le dernier des tribuns*), opéra de jeunesse créé en 1842. Dans un premier temps, Saint-Saëns fut un admirateur de **Wagner** jusqu'à qu'il soit excédé par la renommée de sa musique ; cela n'empêcha pas Saint-Saëns d'assister au festival de Bayreuth en 1876.

Passons à **Charles Gounod** à présent ! Gounod → Faust → l'air des bijoux → Hergé → Tintin → Bianca Castafiore, ça va de soi ! (Ici, Montserrat Caballé) :

Liszt fut un ami indéfectible de Saint-Saëns, c'est son poème symphonique le plus connu, *Les Préludes*, composé entre 1845 et 1853 (visiblement Liszt a pris son temps), d'après *Les nouvelles méditations poétiques* de Lamartine. La musique fut souvent utilisée à des fins de propagande, comme les thèmes de fanfare exploités par les nazis comme générique des communiqués spéciaux des fronts, durant la Seconde Guerre mondiale :

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2022/01/fanfare-preludes.mp3

Et voici le poème dans son intégralité :

Tchaïkovski était un amoureux de la France et de sa langue. Il a séjourné plusieurs fois dans notre pays et a eu l'occasion de se lier d'amitié avec Saint-Saëns, lequel a certainement dû rendre visite au compositeur russe lors de ses voyages à Saint-Pétersbourg entre autres. Voici la première symphonie du maître russe, *Rêves d'hiver,* composée durant l'année 1866 et révisée en 1874 :

On reproche à Saint-Saëns d'être resté tout au long de sa vie un musicien classique ; c'était un choix assumé et **il ne supportait pas l'impressionnisme de Debussy ou les dissonances de Ravel.** Donc je vais vous proposer une composition du premier, *Prélude à l'après-midi d'un faune,* à ne pas confondre avec *Postlude au matin d'un aphone,* œuvre tout autant posthume que disparue. J'ai choisi une interprétation due à mon Lenny :

Je ne sais pas ce que Saint-Saëns aurait pensé du *Boléro* de **Maurice Ravel**, pièce musicale somme toute assez classique à l'oreille. Mais celui-ci fut composé en 1828, sept ans après la disparition de Camille. Ce dernier aurait pu (il l'a peut-être fait !) connaître *La Valse*, puisqu'elle fut créée le 12 décembre 1920.

Dès 1906, Ravel avait dans l'idée d'écrire une *Apothéose de la Valse*, un **ballet pour Diaghilev.** Mais la guerre de 14-18 l'obligea à remettre son projet. Le résultat, influencé par la boucherie de cette guerre, est aux antipodes des ambitions initiales : selon le compositeur, il s'agit *« d'une espèce d'apothéose de la valse viennoise à laquelle se mêle dans mon esprit l'impression d'un tourbillon fantastique et fatal ».* Et en voici le descriptif en tête de la partition :

> ***« Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au fortissimo. Une Cour impériale, vers 1855… »***

L'œuvre avait été créée en première audition en avril 1920 devant **Diaghilev** qui la rejeta, estimant « que ce n'était pas un ballet ». Ce refus entraîna une brouille définitive entre Ravel et le directeur des *Ballets russes*. On va retrouver le sublime **Leonard Bernstein** à la tête de l'Orchestre National de France…un concert auquel j'ai eu la chance d'assister en 1975, j'étais encore bien jeune !

De *La Valse*, il existe une version pour piano seul, mais sérieusement, je me demande comment Yuja Wang peut utiliser correctement les pédales avec des talons hauts :

De fait, cette version pour piano seul a servi de base à Ravel pour la transcription pour deux pianos et pour l’orchestration par la suite. Cela nous permet de retrouver deux monstres sacrés du clavier : **Martha Argerich et Nelson Freire** qui nous a quittés en 2021 :

SI VOUS VOULEZ EN SAVOIR PLUS :

Voici un documentaire exceptionnel diffusé par Arte en décembre dernier, « Saint-Saëns l’insaisissable ». Au plus fort de sa gloire, le compositeur a décidé de jouer les filles de l’air et a disparu de la scène pendant plusieurs semaines :

Et pour terminer, rions un peu en espérant voir le bout…du tunnel !